

A

OBSERVATIONS SUR LA DERNIÈRE LOGE DE QUELQUES AMMONITIDES DE RUSSIE

par

N. Vischniakoff.

(Avec 1 planche.)

Parmi les caractères, qui servent à distinguer les différents groupes d'Ammonitides entr'eux, il y en a deux qui sont surtout l'objet de recherches favorites et attentives de la part des paléontologistes. Ce sont la forme de l'embouchure de la coquille et les dimensions de la dernière loge ou chambre d'habitation. On ne peut guère se vanter que les observations qui ont trait à ces deux caractères importants soient nombreuses. L'Allemagne, la France, l'Angleterre sont parcourues annuellement par un grand nombre de savants et d'amateurs, qui rapportent des ammonites en masse, cependant ce n'est que par exception qu'ils parviennent à mettre la main sur des spécimens complets et bien conservés. Les ammonites à bouche intacte restent toujours des unités au milieu des matériaux qu'on recueille. «On peut dire,» écrit le prof.

Neumayr, «qu'en moyenne entre mille spécimens il se trouve à peine un seul qui ait gardé sa dernière loge et son embouchure.»

Il semble que la Russie se trouve sous ce rapport dans des conditions particulièrement défavorables. A ne prendre que les couches jurassiques aux alentours de Moscou, on est depuis longtemps accoutumé à s'étonner de la richesse de leur faune fossile. En effet qui pourrait compter le nombre d'ammonites qu'elles ont fournies et qu'elles pourraient fournir si l'on se mettait à creuser assidûment, comme on le fait à l'étranger, et si l'on ramassait tout, au lieu de choisir seulement les échantillons le mieux conservés, comme le pratiquent ordinairement les collectionneurs? Le fait est que de riches matériaux, tirés du jura de Moscou, ont passé par les mains de savants compétents qui les ont étudiés, en créant une riche littérature paléontologique. Cependant nous chercherions en vain quelques données que ce soit sur l'objet qui nous occupe: la forme de l'embouchure et la longueur de la dernière loge. Ces caractères n'auraient certes pas échappé à l'attention des savants, si ceux-ci eussent pu les observer. Nous n'avons donc qu'à nous en prendre à l'état défectueux de conservation de nos fossiles, qui n'a pas permis de faire des recherches dans cette direction.

La raison, pourquoi ces observations sont en général rares, est à chercher avant tout dans la grande fragilité de la dernière loge, privée qu'elle est de cloisons. Tandis que les tours intérieurs trouvent dans ces dernières un point d'appui considérable contre la pression et le choc, la dernière loge ne trouve guère cet appui que dans la seule cohésion de ses parois, qui ne peut être considérable. La position, qu'occupe la dernière loge, se trou-

vant à l'extrémité et en tête de la coquille, est par elle-même très peu favorable à sa conservation; à chaque secousse ce sont les parties les plus exposées qui courent risque d'être détériorées les premières. On peut dire, que dans toutes les vicissitudes, inhérentes au procès de la fossilisation, la dernière loge joue le rôle d'un bouclier par rapport aux tours intérieurs. Quoi de plus naturel que de trouver le plus souvent le bouclier rompu au profit de ce qu'il a protégé? En d'autres termes, nous devons vraisemblablement la conservation de bien des échantillons qui ornent nos collections à cette circonstance, que la dernière loge a par sa résistance, rendu possible la conservation plus ou moins parfaite des tours intérieurs.

La destruction plus ou moins complète de la dernière loge se trouve nécessairement en rapport avec la qualité de la roche où s'est effectuée la fossilisation. Les sables sont généralement de mauvais milieux pour la conservation des fossiles; ils lui deviennent d'autant plus hostiles que leur grain est plus gros. Les marnes et les calcaires lui sont beaucoup plus favorables, mais ici encore tout dépend de la qualité du grain et de la tranquillité qui régnait pendant la formation du dépôt. Ainsi la pierre lithographique de Solenhofen qui s'est déposée dans des conditions de tranquillité parfaite, peut être considérée comme un milieu idéalement favorable à la fossilisation. Elle a été capable de conserver dans un état parfait une masse d'êtres organisés, entr'autres beaucoup d'ammonites, à vrai dire comprimés, mais ayant gardé leur embouchure et leurs aptychus et permettant de mesurer leur dernière loge. Ces ammonites de Solenhofen font une proportion très-considérable parmi les échantillons complets, qui servent d'ornement aux grands musées de l'Europe. Des dépôts pareils à celui de Solenhofen ne se rencontrent pas fréquemment.